

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DU LOIRET

6, RUE D'ILLIERS
À ORLÉANS

1940

ANNÉE TERRIBLE POUR LES ARCHIVES DU LOIRET

ENTRÉE GRATUITE

EXPOSITION

> DU **21.09.20**

AU **30.10.20**



Loiret
votre Département

WWW.ARCHIVES-LOIRET.FR
WWW.LOIRET.FR

Le contenu de cette exposition est fondé sur l'exposition réalisée par les Archives départementales en 2005 « Du couvent des Minimes aux Archives départementales » et sur le dossier pédagogique réalisé par le Service éducatif en 2013 « L'année 1940 dans le Loiret ».

L'exposition a été réalisée avec de précieux soutiens :

- le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris pour le prêt de plusieurs objets ;
- l'association « Groupe d'Histoire des Fonderies de Meung-sur-Loire » et son président Monsieur Jean-Christian Moulin pour le prêt d'un corps d'obus ;
- Monsieur Philippe Réaudin pour le prêt de figurines à l'échelle 1/32^{ème} représentant des pompiers et soldats français et allemands de la Seconde Guerre mondiale ;
- les Archives municipales et métropolitaines d'Orléans pour les renseignements précieux fournis par leur *story map*, richement documentée, « 1940-1944 : Orléans bombardée » consultable en ligne <https://storymaps.arcgis.com/stories/e2cefbcbdb7d498289241459af733416> et pour la fourniture de plusieurs images ;
- l'agence Ciclic Centre-Val de Loire, pour la fourniture du film 16 mm « Orléans détruit » 1940, E. Lauquin

Qu'ils soient tous remerciés pour leur bienveillance et leur collaboration

Dans le contexte du 80e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale, l'année 2020 marque en particulier le souvenir du bombardement du centre-ville d'Orléans et de l'incendie des Archives du Loiret en juin 1940.

1940

ANNÉE TERRIBLE POUR LES ARCHIVES DU LOIRET



Orléans aux lendemains de son bombardement, photographie, collection Daniel Joseph (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 360)

Les premiers mois de l'année 1940 se passent dans l'ambiance curieuse de la «drôle de guerre», marquée par la mobilisation humaine et matérielle, l'organisation de la défense passive, et une certaine usure psychologique liée à l'attente. L'attaque allemande, lancée le 10 mai, et l'avancée rapide de l'ennemi plongent la France dans un dramatique exode.

Avant même que les Allemands ne pénètrent dans le Loiret, leur aviation a lancé des raids aériens sur les villes ligériennes. L'objectif est clair, il s'agit de couper la retraite de l'armée française en empêchant le franchissement de la Loire. Dans la nuit du 14 au 15 juin, Orléans est bombardé pour la première fois. Les frappes se succèdent ensuite jusqu'au 19 juin, tant sur la cité johannique que sur les autres villes qui disposent d'un pont : Gien, Sully-sur-Loire, Châteauneuf-sur-Loire, Jargeau, Meung-sur-Loire, Beaugency. Lorsque ce ne sont pas les avions ennemis, ce sont les artificiers de l'armée française qui font sauter les ponts en espérant contenir les troupes allemandes sur la rive droite du fleuve. Ce n'est que la perspective d'un armistice, demandé par Pétain le 17 juin, signé le 22 et entré en application le 25, qui met un terme à ces destructions. Il ne reste alors plus que trois ponts indemnes pour traverser la Loire : celui de Beaugency et les ponts ferroviaires de Sully et d'Orléans, ce dernier ayant permis aux Allemands de poursuivre leur avancée.

Les dégâts les plus importants s'observent à Orléans, qui constituait naturellement une cible prioritaire. Des incendies spectaculaires se sont déclenchés dans l'axe du pont Georges V, de la rue Royale à la rue Bannier. Les pompiers d'Orléans s'étant repliés en Sologne avec la municipalité, la lutte contre l'incendie est inexistante ou presque. Les derniers feux ne sont éteints que le 27 juin. Au total, ce sont 17 hectares de la ville qui ont été ravagés.

Entre la place du Vieux Marché et la rue de la Lionne il n'est guère de bâtiments qui ne soient en ruines. La chapelle du couvent des Minimes, qui abrite les Archives départementales depuis 1913, se consume. Le 18 juin 1940, en quelques heures, immeubles et collections sont anéantis, et la quasi-totalité des documents alors conservés disparaissent dans les flammes.

Le Loiret est l'un des quatre départements à avoir perdu une grande partie de ses collections. Ce n'est qu'en 1959, plus de dix-huit ans après sa destruction, que le nouveau bâtiment des Archives départementales est inauguré.



Le couvent des Minimes suite à l'incendie, photographie, collection Daniel Joseph, 1940 (Arch. dép. Loiret, 28 Fi 361)

CHRONOLOGIE DE L'ANNEE 1940

Mois	Dans le Loiret	À l'extérieur du Loiret
Mai 1940	20 mai : arrivée des premiers réfugiés dans le Loiret	10 mai : début de l'offensive allemande
Juin 1940	Du 14 au 19 juin : raids aériens sur les villes du Loiret 16 juin : entrée des Allemands à Orléans 25 juin : installation du nouveau préfet du Loiret Jacques Morane 27 juin : les derniers incendies sont éteints à Orléans	14 juin : entrée des troupes allemandes dans Paris 16 juin : démission du gouvernement Reynaud. Pétain est nommé président du Conseil 17 juin : Pétain demande l'armistice 18 juin : réfugié à Londres, le général de Gaulle lance un appel à la résistance 22 juin : signature de l'armistice 29 juin : le gouvernement s'installe à Vichy
Juillet 1940	14 juillet : collaboration entre la préfecture et l'intendant allemand pour la fixation des barèmes des prix alimentaires.	10 juillet : le Parlement vote les pleins pouvoirs à Pétain pour rédiger une nouvelle constitution 11 juillet : Pétain promulgue les actes constitutionnels qui mettent fin à la République et instaurent l'État français (appelé aussi régime de Vichy)
Août 1940	Premiers otages pris par les Allemands en représailles à des sabotages	8 août : début de la Bataille d'Angleterre
Septembre 1940	17 septembre : le rationnement est instauré sur les principaux produits alimentaires	27 septembre : ordonnance allemande sur les Juifs en zone occupée
Octobre 1940	22 octobre : manifestation de lycéens orléanais devant la cathédrale Sainte-Croix	3 octobre : statut des Juifs (qui les exclut de nombreuses professions), première étape dans leur exclusion 24 octobre : entrevue de Montoire (Loir-et-Cher) entre Hitler et Pétain 30 octobre : discours de Pétain annonçant le début d'une collaboration officielle entre le régime de Vichy et l'Allemagne
Novembre 1940	10 novembre : le préfet Jacques Morane fait part dans un rapport du « manque général de sympathie à l'égard des Allemands »	11 novembre : des étudiants parisiens se rassemblent au pied de l'Arc de Triomphe à Paris malgré l'interdiction de la manifestation
Décembre 1940	Interdiction formelle d'écouter la BBC	13-14 décembre : renvoi de Laval

DATES-CLES DE L'HISTOIRE DES ARCHIVES, 1940-1959

Archiviste en chef	Dates clefs	Evènements marquants de l'histoire des Archives
Jacques Soyer	1913	Installation des Archives du Loiret au couvent des Minimes
Géraud Lavergne	Janvier 1935	Nomination de Géraud Lavergne comme Archiviste en chef du Loiret et dernier récolement avant la guerre
Géraud Lavergne	Mars 1940	Mise à l'abri des Archives communales au château de Combreux
Géraud Lavergne	Mai 1940	Mise à l'abri des pièces précieuses au château de l'Emerillon
Géraud Lavergne	dimanche 16 juin 1940	Bombardement de la ville d'Orléans et début d'incendie Rue Banner
Géraud Lavergne	mardi 18 juin 1940	Incendie du couvent des Minimes et disparition de 80% des collections des Archives
Géraud Lavergne puis Bernard Jarry	1941	Travaux et Installation progressive des Archives départementales 15 rue Chappon
Bernard Jarry	1941	Nomination de Bernard Jarry comme Archiviste en chef du Loiret (Géraud Lavergne a été nommé archiviste en chef des Bouches du Rhône)
Bernard Jarry	1941	Rétablissement du fonctionnement administratif du dépôt et installation de rayonnage
Bernard Jarry	1943	Récolement des Archives 15 rue Chappon, le premier depuis l'incendie de 1940
Michel Le Pesant	vendredi 16 novembre 1945	Nomination de Michel Le Pesant comme Archiviste en chef du Loiret
Louis Monnier	Mars 1949	Nomination de Louis Monnier comme Archiviste en chef du Loiret
Louis Monnier	1954	Travaux de reconstruction des Archives 9 rue des Minimes
Louis Monnier	1958	
Louis Monnier	mardi 9 septembre 1958	Début du transfert des Archives situé rue Chappon dans le nouveau bâtiment 9 rue des Minimes après la reconstruction du bâtiment
Louis Monnier	jeudi 29 janvier 1959	Inauguration des nouvelles archives départementales 9 rue des Minimes

UNE CATASTROPHE ANTICIPÉE



La façade du château de l'Émérillon, carte postale (Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 1167)

Géraud Lavergne, archiviste nommé à la tête des Archives du Loiret en 1934, n'est pas satisfait de ses conditions de travail dans l'ancien Couvent des Minimes. La configuration des lieux, inchangée depuis qu'ils ont été investis par les Archives en 1913, est loin d'être rationnelle et le manque de place commence à se faire sentir. Il appelle de ses vœux un réaménagement de l'ensemble, en particulier de la chapelle. Il obtient des travaux, l'installation de nouvelles salles dans l'étage sous combles, la réfection de la toiture...

Mais bientôt un nouveau sujet de préoccupation apparaît : « *Il est permis de s'inquiéter de l'absence de toute cave ou abri dans l'immeuble : en cas de guerre, il serait matériellement impossible de mettre à l'abri la partie la plus précieuse des archives* » (1^{er} juillet 1939).

Quelques mois plus tard, le directeur réussit à faire transporter quelques caisses contenant des documents anciens aux châteaux de Combreux et de l'Émérillon à Cléry-Saint-André. L'absence de crédits pour l'achat de caisses et pour leur transport par camion l'empêche d'évacuer la totalité des fonds.



Le château de Combreux, carte postale, 1898 (Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 1619)

Géraud Lavergne relate l'incendie dans son rapport annuel au préfet : « A l'aube du 15 juin dernier, une torpille aérienne tombait rue Bannier sur le cinéma *Le Sélect* et y créait un



Le Select cinéma après les bombardements, photographie, collection Auguste Jaques, 1940 (Arch. dép. du Loiret, 31 Fi 598)

premier foyer d'incendie au cœur même d'Orléans. Les bombardements violents du samedi après-midi et du dimanche provoquèrent de nouveaux sinistres qui, faute d'être activement contenus s'étendirent dès le 18 juin à l'îlot délimité par la place du Martroi, les rues du Colombier, du Grenier à Sel et d'Illiers. Au cours de ce gigantesque bombardement, les divers immeubles affectés depuis 1913 au service des Archives et à la direction des Services agricoles devinrent la proie des flammes : seuls devaient être épargnés par le fléau la loge du concierge, le garage, la maison d'habitation occupée en dernier lieu par M. Serge Baret, la buanderie et, comme par miracle, le rez-de-chaussée de l'annexe des Archives donnant sur le petit jardin attribué à

l'archiviste entièrement dépouillé par l'incendie des Archives. »

Les clichés pris par les photographes Daniel Joseph (référencés 28 Fi) et Auguste Jaques (référencés 31 Fi) montrent mieux que toute description écrite les dégâts causés aux bâtiments et aux collections.

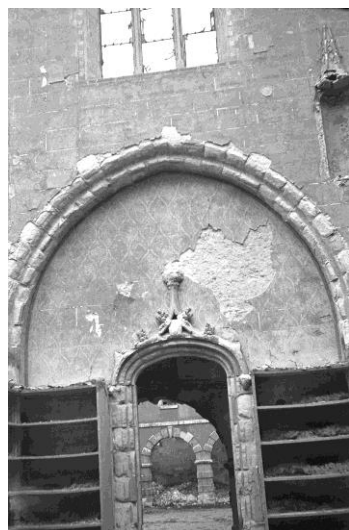


La place du Martroi depuis la rue Bannier, photographie, collection Auguste Jaques (Arch. dép. du Loiret, 31 Fi 578)

LES FONDS DÉTRUITS ET LA « RECONSTITUTION » DES FONDS D'ARCHIVES



Intérieur de la chapelle des Archives départementales détruite en 1940, photographie, (Arch. dép. du Loiret, 7 Fi 42)



Vue du bâtiment des Archives départementales après les bombardements de juin 1940, tirages photographiques, collection Daniel Joseph (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 891)

Le 18 juin 1940, après le bombardement du quartier, le dépôt brûle entièrement, comme le résume laconiquement une lettre du directeur des Archives de France au préfet, datée du 6 août suivant : «*Les bâtiments de la rue d'Illiers et les collections qui s'y trouvaient ont été à peu près totalement anéantis par le feu, ainsi que le logement de l'archiviste. Seule une petite annexe, qui renfermait les séries d'archives S, T et X, subsiste. Les documents qui avaient été mis, au mois de mai, à l'abri en dehors de la ville, constituent, avec quelques séries, tout ce qui reste des archives départementales* ». D'après G. Lavergne, «*près de 7000 mètres de casiers ou d'étagères, le mobilier, la riche bibliothèque, toutes les archives communales et hospitalières, anciennes ou modernes dont l'organisation avait coûté tant d'efforts, ont été, en quelques heures, rendus inutilisables ou réduits à quelques tas de cendres et de gravats* ». Au total, 6000 liasses, en plus des 24 caisses de documents précieux évacués, sont sauvées de la proie des flammes. Environ 80% des collections sont détruites. Sur les photographies prises après le désastre, on aperçoit les casiers en ciment construits dans la chapelle, qui n'ont pas résisté pas aux flammes.

Les collections restantes sont transférées au 15 rue Chappon, dans un immeuble de rapport appartenant à un agent de change et ayant jusque-là abrité des sinistrés. Bernard Jarry, nommé directeur en juin 1941, y trouve des dossiers qui s'empilent en vrac. Il rétablit le fonctionnement administratif du dépôt, fait poser des rayonnages et entreprend le classement des papiers versés depuis 1940.

Un essai de reconstitution partielle des fonds est entrepris par le biais de dépouillements systématiques et du microfilmage de pièces conservées entre des mains privées, aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale et d'autres institutions. L'œuvre de restauration est poursuivie par son successeur Michel Le Pesant (1945-1949). Une de ses principales préoccupations est, à côté du récolement et du répertoriage des archives anciennes subsistantes, la réinstallation des archives dans un nouveau local.

L'action des directeurs successifs porte également sur l'acquisition de fonds ou de collections privés qui peuvent compenser en partie les pertes de 1940 : : collections Loddé, Jarry, Joursanvault, Houzé. Dépôts notariaux et versements administratifs peuvent reprendre dès 1959. Le laboratoire photographique créé en 1961 mène à bien diverses opérations de microfilmage dont celles des séries anciennes subsistantes.

L'effort poursuivi depuis les années 1950 de reconstitution par microfilmage, de rassemblement d'archives communales anciennes, d'acquisitions de collections et de fonds privés, de versements en provenance des administrations et surtout des précieux minutiers notariaux permet d'offrir à la recherche des ressources considérables.



Vue du bâtiment des Archives départementales après les bombardements de juin 1940, tirages photographiques, collection Daniel Joseph (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 890)

DES ARCHIVES DÉTRUITES

DANS UNE VILLE EN RUINE



Pont Neuf après les bombardements de juin 1940, photographie prise de Saint-Marceau, collection Daniel Joseph (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 743)

Dans la première quinzaine de juillet, lorsque les Orléanais rentrent d'exode, ils découvrent une ville en ruine. La plupart des artères du centre offrent à la vue des façades noircies et des tas de décombres. Les gravats débordent jusque sur les chaussées.

Les bombardements et les incendies consécutifs ont ravagé toute la partie Ouest du Martroi, de la rue Royale et de la rue Bannier. Les rues de la Vieille Poterie, de la Hallebarde, du Tabour, des Carmes et d'Illiers ne sont plus que des passages encombrés de décombres d'immeubles. L'église Saint-Paul, les Archives départementales, la maison de Jeanne d'Arc ont brûlé. Seuls, dans ce quartier sinistré, ont tenu bon l'hôtel des postes et la statue de Jeanne d'Arc.

Comme les pompiers étaient partis avec leurs pompes, les rares Orléanais courageux restés sur place n'ont que des seaux et des bassines pour recueillir l'eau de pluie. L'incendie allumé par les bombes au centre d'Orléans le 14 juin n'est pas encore éteint le 25 juin. Il faudra les efforts de trente pompiers et deux motos-pompes parisiens, joints à ceux des pompiers d'Orléans rentrés d'exode pour venir enfin à bout du terrible sinistre...



Rue de Bourgogne après les bombardements de juin 1940, photographie, collection Daniel Joseph (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 819)

Si le Pont Neuf d'Orléans a été entièrement détruit par les explosifs de l'armée française, le pont Royal n'a perdu au final qu'une seule arche que les Allemands ont rapidement reconstituée grâce à une structure en bois. En revanche la reconstruction de la ville n'a véritablement commencé qu'après la fin de la guerre. Malgré l'activité du préfet Jacques Morane, seul le déblaiement des décombres a pu être effectué sous l'Occupation, offrant par endroit une vision de paysage lunaire.



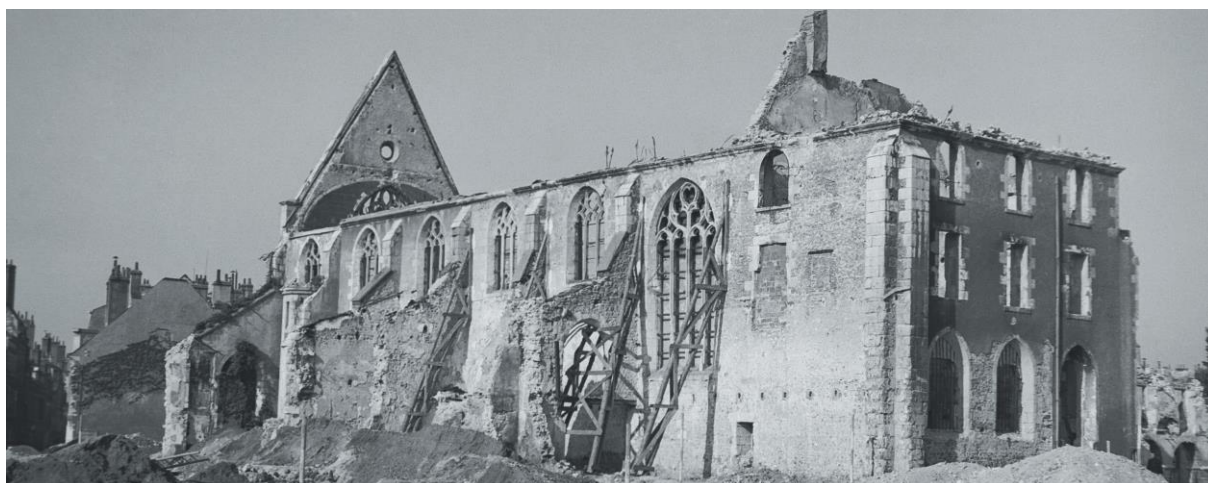
Bâtiment après les bombardements de juin 1940, photographie, collection Auguste Jaques (Arch. dép. du Loiret, 31 Fi 599)



Vue aérienne de la ville d'Orléans prise des tours de la cathédrale après les bombardements de juin 1940, photographie, collection Daniel Joseph (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 652)

RECONSTRUIRE

LE BATIMENT



Etat du site des Archives départementales après les bombardements de juin 1940, photographie, collection Daniel Joseph (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 393)

Dès août 1940, le directeur des Archives de France demande au préfet du Loiret d'étudier le remplacement du bâtiment détruit. Plusieurs projets sont mis à l'étude et abandonnés : une installation rue Porte Madeleine, une installation dans le garage Saint-Christophe boulevard Aristide Briand, un groupe Archives-Bibliothèque municipale en bordure des boulevards de la ville (adopté par le préfet Morane le 21 avril 1942 mais nécessitant des expropriations), un emplacement en bordure des rues de l'Arche de Noé, des Chats Ferrés et des Charretiers.

En 1947, il est proposé de « *replacer les archives sur le terrain du cloître et de la chapelle de l'ancien couvent des Minimes* ». Cette solution offre plusieurs avantages : le terrain appartient au département, les bâtiments pourraient être plus facilement réaménagés en dépôt d'archives qu'en logements, d'autant plus que, depuis la mesure de classement prise en 1941, il est impossible de les affecter à n'importe quel usage. La commission départementale se range finalement à cet avis. « *Il importe maintenant de hâter la reconstruction de ces bâtiments* », recommande le directeur des Archives en février 1948.

La reconstruction des Archives traîne pendant plusieurs années, en raison, semble-t-il, de l'opposition du ministère de la Reconstruction. Le 12 mars 1952, cette administration donne enfin un avis favorable et le conseil général nomme dès le lendemain les trois architectes responsables du site (MM. Boitel, Gélis et Morisseau). Les travaux débutent en mars 1954. La presse locale en rend régulièrement compte. Un article de *La Nouvelle République* ne peut que constater que la chapelle des Minimes est reconstruite plutôt que restaurée : elle « *n'a plus rien d'historique* ». Un nouveau bâtiment est construit à l'angle des rues d'Illiers et des Minimes, « *moderne, simple, sans prétention* ».

Dans la configuration du nouveau dépôt d'archives, la chapelle doit servir de magasin de conservation. La restauration entreprise par le service des Monuments historiques lui a restitué son enveloppe de pierre sur laquelle a été posée une toiture d'ardoises sur charpente métallique. À l'intérieur ont été montés six niveaux de planchers en béton où ont été implantés des poteaux métalliques, fondés sur des pieux, qui doivent supporter les tablettes des rayonnages. Les murs sont ainsi libérés de la charge.

Etat du site des Archives départementales, photographies, 1948 (Arch. dép. du Loiret, 31 Fi 14 et 265)



Enfin, plus de dix-huit ans après sa destruction, le nouveau bâtiment des Archives départementales est inauguré. Le 29 janvier 1959, Charles Braibant directeur des Archives de France, entouré de plusieurs directeurs d'archives et de toutes les personnalités locales, préside la cérémonie, c'est dire son importance comme lieu de mémoire, comme lieu de préservation pérenne de l'histoire par-delà les vicissitudes du temps.



Etat du site des Archives départementales, photographie, collection Daniel Joseph, 1949, (Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 665)

Le bâtiment d'archives, hier comme demain, demeure un signal urbain. Il est porteur d'un caractère emblématique car il incarne la puissance et, partant, l'action publique dans et au service d'une communauté et d'un patrimoine commun.

À cette époque, les deux tiers des dépôts français d'archives étaient en cours de modernisation ou d'agrandissement. Le Loiret, qui est l'un des quatre départements à avoir perdu la quasi-totalité des collections, est le symbole de la politique de renaissance pratiquée par la direction des Archives de France et les autorités locales.

COMPLÉMENTS

Extrait du catalogue de l'exposition présentée aux Archives nationales en 2017
Une expérience du chaos. Destructures, spoliations et sauvetage d'archives.

Avec la guerre-éclair (mai 1940), des pillages ont lieu. Les dépôts des Ardennes, du Loiret et des fonds historiques à Blois, Cherbourg (Marine) et Brest (Amirauté) sont ravagés par le feu. Des administrations détruisent leurs documents stratégiques : plus de 2 000 cartons d'archives diplomatiques sont incendiés, et d'autres évacués et incinérés dans les chaudières d'un navire. [...]

Les bombardements américains liés au débarquement de juin 1944 détruisent la bibliothèque municipale de Chartres et les archives départementales de la Manche : 85 000 documents partent ainsi en fumée à Saint-Lô, « capitale des ruines ». Les nazis, le gouvernement de Vichy et les partis collaborationnistes se livrent à de nombreuses destructions volontaires au moment de la Libération.

**Etat d'avancement du projet de reconstruction du bâtiment des Archives
départementales du Loiret, d'après les rapports annuels rédigés par les directeurs des
Archives départementales adressés au préfet du Loiret, 1943-1952**

Rapport pour l'année 1943

« Le local actuel se trouve présentement encore suffisant pour la conservation des archives qui y sont déposées. Mais son exigüité ne me permet pas de recevoir tous les versements et dépôts souhaitables. De plus, ce local n'est pas plus isolé des immeubles voisins que ne l'était autrefois celui de la rue d'Illiers. Il reste donc soumis aux mêmes risques d'incendie.

Le projet d'un groupe Archives-Bibliothèque en bordure des boulevards de la ville que le Préfet Régional Moran avait adopté, sur mes instances, à la conférence du 21 avril 1942, semble avoir été abandonné, la Ville d'Orléans ayant trouvé trop onéreux l'emplacement choisi à cause des expropriations nécessaires. Il semble jusqu'à présent qu'on ne reconstruira pas de nouvelle Bibliothèque. La Ville a proposé pour les nouvelles Archives un autre emplacement plus central, en bordure des rues de l'Arche-de-Noé, des Chats-Ferrés, et des Charretiers, dans le quartier des anciennes Archives détruites. Cet emplacement nouveau, qui a reçu mon approbation, devra jouir de l'isolement complet exigé par le Règlement général des Archives Départementales. Le plan définitif de construction sera soumis en temps utile à l'approbation de la Direction des Archives de France. »

Rapport pour l'année 1945

« Le local ne restera pas longtemps suffisant pour la conservation des archives qui viennent s'entasser chaque année. De plus, il n'est pas isolé des immeubles voisins. Il reste donc soumis aux mêmes risques d'incendie que l'ancien immeuble de la rue d'Illiers, de triste mémoire. Cette situation me fait remettre à plus tard le versement d'archives volumineuses dont l'intérêt historique est évident.

Je n'ai été avisé, cette année, d'aucun changement dans les projets de construction d'un nouveau dépôt d'Archives. Le quartier de la rue des Carmes reste donc, je suppose, celui qui est affecté aux futures Archives du Loiret. Son emplacement est suffisamment central, quoiqu'assez éloigné de la Bibliothèque Municipale. Je me borne à rappeler qu'il devra jouir de l'isolement complet exigé par le Règlement des Archives Départementales. Le projet définitif de la construction devra être soumis en temps utile à l'approbation de la Direction des Archives de France. »

Rapport pour l'année 1947

« 1° Reconstruction

Cette question n'a pas fait de progrès depuis l'an dernier. On envisage toujours d'utiliser le terrain non sinistré actuellement occupé par le garage Saint-Christophe, à l'extrémité du Boulevard Aristide Briand.

Il semblerait plus logique de reprendre l'ancien couvent des Minimes, occupé par les Archives avant le sinistre de 1940. Ce terrain est déjà propriété départementales, les ruines de la chapelle et du cloître sont monuments historiques classés et un dépôt d'archives serait certainement l'édifice le plus apte à tirer parti de ces ruines.

2° Local provisoire

La totalité du rayonnage disponible l'an dernier est maintenant utilisée. Une meilleure utilisation de la place actuellement occupée permettra de gagner une centaine de mètres. »

Rapport pour l'année 1948

« 1° Reconstruction

Dans sa séance du 29 novembre 1947 la Commission Départementale a décidé d'affecter à la reconstruction des archives le terrain du cloître et de la chapelle des Minimes. Il est nécessaire d'étudier dès maintenant le plan du futur édifice, le local provisoire ne pouvant plus être utilisé pratiquement que pendant un très bref délai.

2° Local provisoire

Il est maintenant à peu près complètement rempli par les derniers versements. Pour permettre le fonctionnement du service pendant la reconstruction des nouvelles archives, il faudra établir quelques nouveaux rayonnages ; les crédits nécessaires à leur établissement ont fait l'objet de propositions de la part de l'architecte en chef et seront examinés par le Conseil Général dans sa prochaine session. »

Rapport pour l'année 1952

« Par décision en date du 12 mars dernier, M. le Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, faisant droit au vœu maintes fois manifesté par le Conseil Général et par la Direction des Archives de France, a décidé que les Archives départementales seraient reconstruites sur leur ancien emplacement, la Chapelle des Minimes, rue d'Illiers.

Pour la reconstruction des Archives, le Département dispose de crédits au titre des Dommages de guerre ; la reconstruction de la Chapelle, classée Monument Historique, est à la charge de la Direction de l'Architecture ; enfin les frais d'amélioration seront couverts dans une proportion de 30 % par une subvention du Ministère de l'Education nationale.

Le Département dispose dès maintenant au titre des Dommages de guerre d'une somme de 37 millions auquel il a ajouté, lors de sa séance du 13 mai 1952, une somme de 3 millions à titre provisionnel pour l'exécution des premiers travaux.

Cette somme doit pouvoir permettre de commencer sans retard une construction de la partie neuve du futur dépôt des Archives, suivant l'avant-projet présenté à la dernière session du Conseil Général par M. Boitel, Architecte des Bâtiments de France, et approuvé par l'Assemblée départementale. La partie qui dépend des Monuments Historiques est fonction des disponibilités de la Direction de l'Architecture qui vous a adressé, à la date du 24 juillet dernier, un accord de principe. »

**Hommage à deux archivistes-paléographes décédés
lors des bombardements d'Orléans en 1944 : Anne-Marie et Raymond Flambard**

Sur la liste des confrères morts durant la Seconde Guerre mondiale et dont les noms sont gravés dans une plaque de marbre apposée contre le mur de la grande salle de cours de l'École des chartes, - installée alors place de la Sorbonne -, j'avais remarqué celui de l'unique chartiste de sexe féminin, Anne-Marie Flambard, fort probablement épouse de Raymond Flambard inscrit à la suite. Ce n'est que bien plus tard que j'appris que leur destinée était liée à celle de la ville d'Orléans et qu'ils périrent dans les bombardements de 1944. Ils n'eurent pas le plaisir de voir leur camarade de promotion, Michel Le Pesant, nommé directeur des Archives du Loiret en 1945.

A lire la nécrologie que fit paraître André Vernet dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, les Flambard formaient un jeune couple brillant, plein de vie et érudit. Raymond Flambard venait à peine un an plus tôt, le 14 août 1943, d'être reçu au concours de l'agrégation de grammaire. Le couple résidait 28 rue du Maréchal Foch.

Un autre chartiste issue d'une ancienne famille orléanaise figure sur cette même liste, l'abbé Michel Colas des Francs, décédé le 4 février 1945 au camp de Nienburg.

Tragique coïncidence d'une guerre qui décima à la fois le patrimoine écrit et ceux qui avaient la passion de son étude.

Frédérique HAMM



©Marie-Lan Nguyen / [Wikimedia Commons](#) / [CC-BY 2.5](#)

VERNET (André), « Raymond (1911-1944) et Anne-Marie (1913-1944) Flambard », in : *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1946, tome 106-1, pp. 164-165.

« Dans la nuit du 22 au 23 mai 1944, un bombardement aérien ensevelissait à Orléans, sous les décombres de leur demeure, Raymond et Anne-Marie Flambard, née Lardy, tuant l'un sur le coup et infligeant à l'autre une longue agonie.

D'origine normande, Raymond Flambard était né à Chartres, le 4 août 1911. Après de sérieuses études secondaires en province, puis au lycée Louis-le-Grand à Paris, Flambard préparait une licence ès lettres et se présentait à l'École des chartes, d'où, entré en 1932, il devait sortir le 29 janvier 1936. Attiré par l'enseignement et non par les carrières des archives et des bibliothèques auxquelles semblait le destiner l'École, notre confrère acceptait un poste au lycée de garçons d'Orléans, passait l'agrégation de grammaire et, tout en assurant son service, revenait aux études qu'il avait commencées à l'École : il mettait la dernière main à la publication de sa thèse quand la mort le surprit. En marge d'une activité professionnelle appréciée de ses chefs, Flambard s'était attaché ses élèves par l'organisation d'une compagnie dramatique, la « Jeune scène ». Notre confrère, secondé par sa femme, monta, entre autres, une représentation du *Miracle de Théophile*.

Les circonstances n'ont pas permis à Flambard de beaucoup écrire et encore moins de publier. Il a consacré à *l'Influence de Martianus Capella* un mémoire pour le diplôme d'études supérieures des langues classiques¹, travail dont le manuscrit même paraît perdu. A l'École, au moment où l'ouvrage de dom M. Cappuyns (1933) et surtout les travaux du P. G. Théry, en particulier son article sur *Scot Érigène, traducteur de Denys*², ramenaient l'attention sur les hellénistes du haut Moyen Age, Flambard entreprit de vérifier et peut-être aussi de compléter par l'examen de la traduction des *Ambigua* de Maxime le Confesseur par Jean Scot les résultats auxquels était parvenu de son côté le P. Théry³. Les trois volumes manuscrits de cette thèse ont été retrouvés sous les gravats, à peu près intacts, et pourront être publiés dès qu'auront été comblées les quelques lacunes constatées.

Anne-Marie Lardy, née à Rochefort (Charente -Maritime), le 30 juillet 1912, appartenait à la même promotion que celui dont elle devait partager les études, l'existence et la mort. Sa thèse, consacrée à *Gaston du Lyon, serviteur de Louis XI et de Charles VIII*, et très favorablement accueillie, est inédite. Avec un dévouement constant et une souriante ténacité, Anne-Marie Lardy sut ménager et protéger les loisirs studieux dont R. Flambard eut besoin. Au terme d'une même existence, un même destin devait être réservé par l'universelle tragédie à nos deux jeunes confrères, dont la fin prématurée appellera d'unanimes regrets.

1. Cf. *Revue des Études latines*, t. XII (1934), p. 419.

2. *Bulletin Du Cange*, t. VI (1931), p. 185-278.

3. R. Flambard, *Jean Scot Érigène, traducteur de Maxime le Confesseur, Positions des thèses...*, 1936, p. 43-47. A. Vernet. »

LISTE DES DOCUMENTS PRESENTES

Vitrine 1 :

Rapport sur le fonctionnement des Archives départementales rédigé par l'archiviste en chef Géraud Lavergne, septembre 1940.

Géraud Lavergne, archiviste en chef, dresse un état des lieux de la situation du service après l'incendie du 18 juin 1940. Il y explique que l'incendie qui a ravagé le bâtiment des Archives a débuté au cinéma "Le Select". Il fait part également de sa situation personnelle dans ce rapport car il a tout perdu lors du sinistre.
(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 1)

Vue du sinistre du *Select cinéma* après les bombardements, photographie, 1940.

Ce lieu est considéré comme le point de départ de l'incendie qui a ravagé la rue Bannier puis les Archives départementales.
(Arch. dép. du Loiret, 31 FI 598)

La deuxième quinzaine de novembre 1940, Géraud Lavergne organise à la salle de l'institut d'Orléans une exposition « Urbanisme » consacrée aux villes sinistrées du Val de Loire (Orléans, Saint-Denis de l'Hôtel, Châteauneuf-sur-Loire, Sully-sur-Loire et Gien). Il tente de rechercher et de rassembler des documents relatifs à ce sujet, en nouant contact avec un certain nombre d'interlocuteurs (notamment Louis Martin, président du Syndicat d'initiative de Sully-sur-Loire et Monsieur Royer, urbaniste en chef du département). Il arrive ainsi à obtenir cette lithographie du château de Sully-sur-Loire dont les tours sont en ruine depuis la Révolution française.

Correspondance avec le préfet sur la recherche de documents pour l'exposition "Urbanisme" sur les villes touchées par le bombardement, 28 octobre 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 437)

Proposition de documents par Louis Martin, président du syndicat d'initiative de Sully-sur-Loire, pour l'exposition "Urbanisme", 5 novembre 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 437)

Document de travail représentant le Val de Loire pour la réalisation de l'exposition "Urbanisme", calque, novembre 1940.

Ce plan manuscrit a sans doute été réalisé par Géraud Lavergne pour préparer l'exposition.
(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 437)

Vue du château de Sully-sur-Loire, lithographie, 1940.

Cette vue du château de Sully-sur-Loire fait partie d'un ensemble de documents qui ont pris place à la salle de l'institut d'Orléans dans le cadre de l'exposition "Urbanisme" de 1940.
(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 437)

Vue d'Orléans, 10 mai 1941, photographie prise par H. Baranger.

Au premier plan, zone sinistrée comprise entre les rues de la Hallebarde et des Minimes ; au second plan, ruines du couvent des Minimes occupé par les Archives départementales ; en arrière-plan, à droite, la rue Bannier. Cliché pris depuis le sud.

(Archives Municipales d'Orléans, 3 FI 1700)

Vue d'Orléans, tirage photographique [1940].

Immeuble 53, place du Martroi en flammes. Au premier plan, la place du Martroi ; au second plan, le magasin de vêtements Lang, 53, place du Martroi en flammes.

(Archives Municipales d'Orléans, 3 FI 65)

Vue d'Orléans, tirage photographique [1940].

Au premier plan, la place du Martroi et la statue de Jeanne d'Arc ; au second plan, le Comptoir National d'Escompte de Paris, 51, place du Martroi encore intact et le magasin de vêtements Lang, 53, place du Martroi en flammes.

(Archives Municipales d'Orléans, 3 FI 33)

Vitrine 2

Correspondance de Monsieur de la Rochefoucauld duc d'Estissac sur la conservation des Archives d'Orléans au château de Combreux, 18 aout 1940.

Le duc d'Estissac a farouchement défendu les Archives d'Orléans face à un camion allemand venu les enlever.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 20)

Château de Combreux, carte postale.

Ce château abrita dès mars 1940 les archives déposées par la ville d'Orléans aux Archives départementales du Loiret.

(Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 1767)

« Journal » de l'activité du service, tenu par Bernard Jarry, archiviste en chef (20 février 1941-16 mars 1944).

Page datée du 9 octobre rapportant la visite du dépôt du château de l'Emerillon.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 13)

Vitrine 3

Château de l'Emerillon, carte postale.

Ce château abrita les documents précieux des Archives départementales du Loiret dès mai 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 1619)

Index Librorum de la Nation germanique, 1483-1599.

Ce registre fut sauvé du sinistre grâce à Géraud Lavergne qui a anticipé les bombardements.

(Arch. dép. du Loiret, D 244)

Registre des documents précieux transférés au château de l'Emerillon en mai 1940 et des Archives communales d'Orléans transférées au château de Combreux en mars 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 170)

Vitrine 4

Registre d'enregistrement des versements et dépôts effectués à partir du 1er octobre 1940

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 570)

***Une expérience du chaos. Destructures, spoliations et sauvetage d'archives*, catalogue d'exposition aux Archives nationales, 2017.**

Les pages 134/135 montrent la destruction des Archives départementales du Loiret.

(Arch. dép. du Loiret, BH M/5004)

Archivistes et locaux situés 15 rue Chappon à Orléans, photographie, 1941.

Il s'agit des locaux provisoires mis à disposition par un agent de change à partir du 15 décembre pour la conservation des archives.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 124)

Carte postale écrite par Géraud Lavergne à Bernard Jarry, son successeur comme archiviste en chef du Loiret, 1941.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 20)

Courrier sur le classement des archives du château de Malesherbes adressé par la princesse de Robech à l'archiviste départemental, 3 novembre 1940.

La princesse de Robech demande à ce que ses archives soient classées pour bénéficier "des mesures de protection prises de concert avec les autorités allemandes"

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 20)

Courrier de l'archiviste en chef Louis Monnier adressé au préfet du Loiret sur la reconstitution de la bibliothèque, 9 mai 1950.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 171)

« Les archives du Loiret de juillet 1940 à décembre 1944 » par Bernard JARRY, *La Gazette des Archives*, n°12, 1952, p.25-45.

(Arch. dép. du Loiret, BH BR 55)

Récolement de janvier 1943 établi à la prise de fonction du nouvel archiviste en chef du Loiret Bernard Jarry.

Ce récolement est le premier réalisé après l'incendie de 1940. A titre de comparaison, le dernier récolement de 1935 faisait 80 pages (voir vitrine 5, 417 J 149). Celui-ci ne fait que 33 pages, ce qui est significatif des pertes endurées.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 251)

Courrier sur le classement des archives du château de Sully-sur-Loire adressé à la marquise de Bausset, 17 décembre 1940.

L'archiviste en chef sollicite la marquise de Bausset, propriétaire du château, au sujet du charrier de Sully.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 20)

Vitrine 5

Rapports sur le service des Archives départementales du Loiret, 1935.

Géraud Lavergne rédige son premier Rapport sur le service des Archives départementales du Loiret. Il fait état de 80 pages de récolement. Le récolement de 1943 ne fait lui que 33 pages (voir vitrine 4, 1794 W 251)
(Arch. dép. du Loiret, 417 J 149)

Correspondance résumant l'état des pertes des Archives, 12 avril 1948.

Description du mobilier, rayonnage, archives et bibliothèque historique et administrative, écrit par l'archiviste en chef du Loiret.
(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 171)

Liste des archives antérieures à 1790 et détruite en 1940 lors du sinistre, 1948.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 171)

Intérieur de la chapelle des Archives départementales détruite par l'incendie, photographie, 20 août 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 7 Fi 42)

Vitrine 6

Rapport d'expertise manuscrit des dommages mobiliers écrit par Louis Monnier, archiviste en chef du département, 7 mai 1951.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 171)

Correspondance de l'architecte du département M. Coursimault à l'attention du préfet sur l'estimation chiffrée des dégâts causés par l'incendie des Archives départementales, 26 septembre 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 125 W 22503)

Vue du bâtiment des Archives départementales après les bombardements de juin 1940, tirages photographiques de plaques de verre de la collection Daniel JOSEPH.

(Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 360)

Vue du bâtiment des Archives départementales après les bombardements de juin 1940, tirages photographiques de plaques de verre de la collection Daniel JOSEPH.

(Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 891)

Vue du bâtiment des Archives départementales après les bombardements de juin 1940, tirages photographiques de plaques de verre de la collection Daniel JOSEPH.

(Arch. dép. du Loiret, 28 Fi 361)

Attestation de la mairie d'Orléans certifiant que les Archives du Loiret ont été détruites, 31 octobre 1947.

(Arch. dép. du Loiret, 79 W 16250)

Plan de la façade de la chapelle des Minimes issu du dossier de dommages de guerre, novembre 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 79 W 16250)

Formulaire de demande de participation financière de l'Etat pour les réparations des dommages de guerre, 1946.

(Arch. dép. du Loiret, 79 W 16250)

Album de photographies d'Orléans après les bombardements du 16 juin 1940 et lors de la Libération en 1944.

(Arch. dép. du Loiret, 15 FI 7)

Vitrines 7

Deux photographies du cloître avant et après incendie du 18 juin 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 171)

Corps d'obus de 60 mm de diamètre.

Cette pièce est la partie centrale d'un projectile qui recevra du côté avant le percuteur et à l'arrière un aileron de stabilisation. L'ensemble est un OBUS de la catégorie des munitions.

(Association des anciens de la fonderie de Meung-sur-Loire)

Plan de destruction de la ville d'Orléans en 1940 et 1944, 28 février 1946.

(Arch. dép. du Loiret, 251 W 56127)

Plan d'implantation des Archives départementales avant l'incendie de juin 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 79 W 16250)

Casque français Adrian M26 de la Défense Passive, 1939-1945.

Les casques de la Défense Passive sont fournis aussi bien aux personnes affectés aux abris souterrains qu'aux équipes de sauveteurs.

(Musée de la Résistance et de la Déportation de Lorris, 2008.0.154.3)

Brassard de lieutenant de la Défense Passive affecté aux Secours Sanitaires par la Préfecture de police de Paris, 1938-1945.

Le brassard est porté bien en évidence avec en théorie le port simultané du casque siglé Défense Passive.

(Musée de la Résistance et de la Déportation de Lorris, 2008.0.153)

Masque à gaz civil français modèle TC-38 PT, 1938-1945.

Il est distribué massivement à partir de 1938-1939 à la population civile française par les services de la Défense Passive

(Musée de la Résistance et de la Déportation de Lorris, 2008.0.83)

Etui de masque à gaz civil français modèle TC-38 PT, 1939-1945.

L'étui se transporte en sautoir grâce à une sangle en fibres rivetée en en 2 endroits par 2 rivets métalliques. Le couvercle est détachable par un mouvement de gauche à droite.

(Musée de la Résistance et de la Déportation de Lorris, 2008.0.83)

Affiche de la défense passive : mise en place du masque, [1940-1944].

(Archives municipales d'Orléans, 15 FI 2725)

Vitrine 8

"Rajustement définitif des indemnités perçues pour la reconstruction des Archives départementales du Loiret, 8 décembre 1959.

Ce document est issu du dossier des dommages de guerre des Archives départementales.
(Arch. dép. du Loiret, 79 W 16248)

Reconstruction intérieure de la chapelle des Minimes, planche photographique, mai 1956.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Reconstruction du cloître des Minimes, planche photographique, mai 1956.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Ossature métallique de la chapelle des Minimes, planche photographique, mars 1958.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Arrêté du préfet du Loiret nommant des architectes chargés de la reconstruction du bâtiment des Archives départementales, 13 décembre 1940, manuscrit.

Monsieur Boitel, architecte d'arrondissement à Orléans, est chargé de la reconstruction des Archives.
(Arch. dép. du Loiret, 179 W 35445a)

Note de Géraud Lavergne au préfet sur les préconisations à prendre en compte pour la construction d'un nouveau bâtiment d'Archives, 28 octobre 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Note de Louis Monnier sur la reconstruction des Archives du Loiret, 24 février 1951.

Se pose la question du lieu de reconstruction : Rue du Bourdon Blanc ou rue d'Illiers.
(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Lettre du directeur des Archives de France au préfet du Loiret à propos de la reconstruction du bâtiment des archives, 7 août 1947.

Il est décidé de replacer les archives sur le terrain du cloître et de la chapelle de l'ancien couvent des Minimes.
(Arch. dép. du Loiret, 179 W 35445a)

Lettre de Monsieur Pommier, architecte en chef du département, au Préfet sur la construction d'un nouveau bâtiment, 28 février 1944.

Il donne son avis sur le placement disponible rue des Charretiers ainsi que sur les préconisations à respecter pour la construction d'un nouveau bâtiment.
(Arch. dép. du Loiret, 179 W 35445a)

Vitrine 9

Plan levé à la main de l'état du bâtiment après l'incendie du 18 juin 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Plan de l'avant projet de reconstruction des Archives départementales par l'architecte Boitel, avril 1952.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Vitrine 10

Plaquette sur l'inauguration des Archives départementales du Loiret, 1959.

L'inauguration a eu lieu le 29 janvier 1959. Le discours écrit par le directeur des Archives de France Charles Braibant date du 24 novembre 1958.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 125)

Article de presse "Les Archives du Loiret et de l'ancienne province de l'orléanais ont été inaugurées sous la présidence de M Charles BRAIBANT", janvier 1959.

(Arch. dép. du Loiret, 179 W 35445a)

Article de presse "l'inauguration des nouvelles Archives s'est déroulée sous le signe du courant alternatif", janvier 1959.

Les lumières du bâtiment "clignotèrent" lors de l'inauguration car EDF avait installé un éclairage extérieur qui sollicita un peu trop le compteur des Archives.

(Arch. dép. du Loiret, 179 W 35445a)

Présentation d'un film réalisé par Emile Lauquin

"Ce jour-là...le 16 Juin 1940". Vue aérienne de la ville d'Orléans. Réalisateur : Emile Lauquin - Format : Film 16 mm

(Collection de l'agence Ciclic Centre-Val de Loire, www.ciclic.fr)

"Orléans en flammes tombait pour 50 mois sous la botte nazie". Images télévisées d'un bombardier B52, et incorporation de coupure de presse montrant Henrich Himmler. Vues d'Orléans juste après les bombardements de la mi-juin 1940. Ils touchent la rue Royale, le quartier de l'église Saint-Paul, le bas de la rue Bannier, l'ouest de la place du Martroi, la maison de Jeanne-d'Arc et les Archives départementales rue d'Illiers. Vues des destructions sur le pont Joffre et Georges V. Deux soldats allemands dans une rue. Les décombres, amoncellements de gravats. La statue de Jeanne-d'Arc sur la place du Martroi. Les façades complètement détruites. Un char sur chenilles. Emile Lauquin filme de manière illégale car dès le début de l'occupation, une ordonnance interdit de « photographier et filmer en plein air".

Durée de la vidéo : 19 min 15 s

Article de presse encadré

Article extrait de la *Dépêche du Loiret* sur la reconstruction des Archives du Loiret, 20 août 1949.

(Arch. dép. du Loiret, 1794 W 124)

Autres photographies

Vue d'Orléans, photographie de H. Baranger, tirage photographique [1940].

Au premier plan, à gauche, hôtel des Postes, à droite, arrière de la maison de la Porte-Renard ; au second plan, zone sinistrée comprise entre la rue d'Illiers, la rue Bannier, la place du Martroi et la rue Royale. 10 mai 1941 (Archives Municipales d'Orléans, 3 FI 1694)

"Place du Martroi" à Orléans (ruines, divers véhicules et personnages), 28 juin 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 29 FI 57)

"Rue Vieille Poterie" à Orléans (femme avec un sac, moto side-car, ruines), 28 juin 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 29 FI 61)

"Rue Bannier" à Orléans (ruines, militaires allemands, moto side-car), 28 juin 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 29 FI 58)

Vue de l'intérieur du bâtiment des Archives départementales après les bombardements de juin 1940, tirages photographiques de plaques de verre de la collection Daniel Joseph.

(Arch. dép. du Loiret, 28 FI 890)

"Martroi nord-ouest", tirage photographique, 19 juillet 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 47 FI 3)

Les destructions de juin 1940, la rue Bannier, tirage photographique, 15 juin 1940.

(Arch. dép. du Loiret, 31 FI 1402)